



# LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Mai 2005

Numéro 7

Musée dauphinois



## M comme Mandrin

DU MYTHE À LA RÉALITÉ

**"Mandrin, malfaiteur ou bandit au grand cœur ?". Une question que soulève cette nouvelle exposition, 250 ans après la mort de Mandrin. Entre dimension mythique et réalité historique, elle livre les éléments qui permettront à chacun de se faire sa propre idée.**

### Un mythe très ancré

Ce n'est pas un mais des personnages qui accueillent le visiteur dans cette exposition consacrée à Louis Mandrin. Sur les toiles qui semblent se succéder jusqu'à l'infini, on y reconnaît Robin des Bois, Cartouche, Zorro, Gaspard de Besse, Samuel Farinet... Toute une série "de bandits au grand cœur" donc, passés à la postérité grâce à leur statut de mythe. Un statut qui s'acquiert généralement grâce à un certain nombre

de critères bien définis, comme le signale Jacques Dussart dans la publication relative à cette exposition : "souvent victime d'une injustice, le bandit au grand cœur est considéré comme un redresseur de tort, il ne tue jamais ou exceptionnellement, il est souvent arrêté par trahison".

Et puis à gauche, c'est une carte, une topographie du mythe de Mandrin, qui vient signaler tous les endroits qui lui ont été consacrés à tort ou à raison : la roche à Mandrin, les chemins, les grottes qui portent son nom. Autant de lieux disséminés sur le territoire des campagnes qu'il menât. Chaque endroit où il est susceptible d'avoir posé le pied revendique son passage, un arrêt, une nuitée... Et lorsque rien n'a été prouvé sur le plan historique, l'imaginaire a pris le relais pour attester de sa présence.

## Édito

### Des objets ou des idées ?

*Ah qu'il serait reposant - mais si ennuyeux ! - de garnir les galeries du Musée dauphinois de vitrines où seraient alignés, dûment étiquetés, faïences de la Tronche, mécaniques de gantiers, pichets, rouets, coffrets et meubles Hache. Car il est toujours quelques visiteurs - peu nombreux il est vrai - qui, jugeant "hérétique et confiscatoire" l'absence de ces objets, regrettent amèrement de ne pas les trouver au Musée, visibles en permanence. On leur répond que les réserves, où ils sont conservés, peuvent être visitées, sous certaines conditions bien sûr, que plusieurs expositions ont permis de les montrer, tour à tour, et que d'autres, à venir, le feront à nouveau. Il leur est aussi expliqué qu'un musée où seraient présentés toujours les mêmes objets laisserait vite ses visiteurs et serait déserté à brève échéance. Il est encore tenté de leur dire que la plupart des musées d'aujourd'hui sont déjà passés de la muséographie des objets à celle des idées... Mais rien n'y fait ! Et ce n'est pas sans regret de n'avoir pu ni les satisfaire, ni modifier leur opinion, que nous les voyons quitter ce Musée, déçus, dépités, frustrés et, parfois même, en colère de ne pas avoir vu ce qu'ils y recherchaient. ●●●*



Gravures  
extraites de  
"Le Capitaine  
Mandrin",  
roman  
historique  
de Jules de  
Grandpré,  
XIX<sup>e</sup> siècle.

### Des bottes de presque sept lieues

Au milieu d'une foule d'objets qui attestent que la représentation de Mandrin s'est faite par des biais très divers (ouvrages, médailles, portraits et nombreux objets dérivés, jusqu'à des pancartes utilisées par des manifestants sur lesquelles on peut lire "Mandrin avec nous"), et tandis que sur un écran sont projetés en boucle les feuilletons et films qui lui ont été consacrés, le regard est attiré par une paire de bottes. Des bottes de postillon, quasi démesurées, ou plus exactement à la mesure de la légende qu'elles véhiculent depuis 1880, date à laquelle elles ont été retrouvées au bord du Fier, en Haute-Savoie. Et bien qu'aucun élément ne puisse véritablement attester que les pieds de Mandrin ne s'y glissèrent un jour, elles n'ont trouvé qu'un propriétaire légitime, à la hauteur de leur extravagante dimension : Mandrin. Mais pour en savoir plus sur ce qui a permis à cette figure de bénéficier d'une telle popularité et d'une aura entretenue sans relâche depuis sa disparition, c'est vers l'aspect historique que la deuxième salle conduit.

### Réalités historiques

Cette deuxième salle, conçue autour d'une scénographie qui ne sera pas sans rappeler "Dogville" aux cinéphiles, puisqu'elle matérialise l'espace au sol par de grandes bandes blanches, s'attache avant tout à resituer l'histoire de Mandrin dans son contexte. Contexte historique tout d'abord, avec un système monarchique (Mandrin ne vécut que sous le règne de Louis XV) qui s'appuie sur les Fermiers généraux. Ceux-ci sont notamment chargés de prélever les impôts indirects sur leurs territoires. Ils font pour cela peser une pression sur la population notamment grâce au soutien des "sous-fermiers", des buralistes, receveurs, commis, de tribunaux qui leur sont propres ainsi qu'un grand nombre de soldats appelés "gâpians". Le système a d'ailleurs largement favorisé la contrebande, pratique répandue bien avant la naissance de Louis Mandrin en 1725. Contexte familial aussi, puisque le jeune Mandrin, âgé de seulement 17 ans, se voit en charge d'une famille nombreuse lorsque son père décède. Plusieurs concours de circonstances le mèneront alors rapidement à la ruine, puis à l'escalade vers la violence. Finalement condamné à la pendaison pour assassinat, il s'enfuit et dans la clandestinité, intègre la bande de Jean Bélissard, contrebandier notoire.

### L'étoffe d'un chef

Rapidement, son charisme et son culot le pousseront à prendre la tête d'un groupe de contrebandiers. Son tempérament hors du commun en fera très vite un chef incontesté. Armé et ayant réuni autour de lui des hommes qu'il juge valeureux, qui ne sont "ni voleurs ni assassins", il ne tarde pas à lancer ses premières campagnes. Il en mènera six tout au long de l'année 1754. Se fournissant en Suisse et en Savoie, ses hommes reviennent en France en contraignant les habitants des villages à les héberger, avant d'étaler dans les villes leurs produits de contrebande :

*Quelle que soit l'envie de leur faire plaisir, toutefois, il ne saurait être question de céder à leur demande. Pourquoi ? Parce que c'est au fil de ses expositions qu'un musée progresse, dialogue, s'enrichit et propose des réflexions et des médiations culturelles et pédagogiques renouvelées, susceptible de relancer régulièrement l'attention et de maintenir une fréquentation satisfaisante. Ceci n'empêche pas, chaque fois que possible, de privilégier l'objet bien sûr. Ce fut par exemple le cas avec "Passion de bergers" (1992), à propos des cloches et des sonnailles pastorales, "Hache, ébénistes à Grenoble" (1997) avec les meubles exceptionnels sortis des ateliers de cette dynastie d'artisans, ou de "Potiers et faïenciers du Dauphiné" (2002) où faïences de La Tronche et de Trés-Cloître côtoyaient quantités de poteries vernissées, représentatives de la richesse des fabrications locales. C'est encore le cas de l'artisanat alpin, dans "Gens de l'alpe", en place depuis 1998. La présentation des productions de l'artisanat régional n'est cependant qu'une des vocations du Musée dauphinois. En voulant qu'il "relie les premiers habitants d'un pays à ceux qui l'habitent encore", son fondateur incitait déjà à donner une place de choix à l'archéologie et l'exposition - toujours en place - "Hipployte Müller, Aux origines de la préhistoire alpine" en est un exemple. Le patrimoine industriel, dont la prochaine exposition du Musée, "Maîtres du papier" dévoilera l'un des pans, en octobre 2005, est aussi un domaine à prendre en compte, tant d'ailleurs en relation avec le futur Musée de la Houille blanche, à Lancey, qu'avec celui de la Viscose dont l'ambition est de s'ouvrir bientôt à la mémoire ouvrière de l'Isère. Car c'est là aussi l'un des rôles majeurs du Musée dauphinois que d'exploiter le lien qui l'unit aux autres musées et patrimoines de l'Isère. Et puis il y a encore les faits de société, dont le traitement par l'exposition font, bien au-delà de la région, la réputation du Musée dauphinois, notamment dans le domaine de l'immigration. Ainsi est-ce sur ces différents registres que s'exprime le Musée dauphinois. L'exposition "Mandrin - Malfaiteur ou bandit au grand cœur ?" qui a les faveurs de ce numéro 7 du journal des expositions, joue sur plusieurs d'entre eux, la célébrité du Dauphinois qu'il fut, le mythe qu'il est devenu et l'opportunité, 250 ans plus tard, de se faire son opinion sur l'un des personnages emblématiques de la mémoire régionale.*

*Entre objets ou idées, nous ne trancherons pas, bien sûr, préférant de loin associer les deux, sans hésiter non plus, quand des idées apparaissent majeures, telles celles qui ont animé Germaine Tillion, sa vie durant, à leur consacrer toute la place qu'il faut. Alors sans hésitation : des objets et des idées mais plus jamais d'objets sans idées.*

Jean-Claude Duclos  
Conservateur en chef,  
directeur du Musée dauphinois



« Monté sur sa jument noire, le sabre au poing, il s'élança »

indiennes, montres, tabac... Lors de la cinquième campagne notamment, Mandrin entra à Bourg-en-Bresse avec pas moins de 112 hommes. Chaque campagne ne prend fin que lorsque tout est écoulé. Au passage, Mandrin ne se contente pas d'échapper aux Fermiers généraux mais va parfois jusqu'à les ridiculiser en les forçant à acheter eux-mêmes ses marchandises. Ce n'est qu'au cours de la sixième campagne que la troupe de Mandrin sera mise en échec, à Gueunand. Épuisé par sa fuite, il retardera ensuite la septième. Mais celle-ci n'aura finalement jamais lieu...

### Au bout des grands chemins

Le temps semble s'accélérer considérablement dans la troisième et dernière salle et l'on est saisi dès le passage du seuil par l'échafaud dressé au fond de la pièce. L'issue de cette courte épopée (qui ne dura finalement que deux ans) est désormais scellée...Mandrin est en effet arrêté au Château de Rochefort-en-Val le 11 mai 1755 dans ce repaire qu'il pensait sûr et où il se réfugiait régulièrement. Capturé par l'armée du Roi, dans des conditions qui s'approchent de la trahison, son arrestation, parce que la Savoie est en territoire étranger, déclenche alors un conflit diplomatique. Emprisonné à Valence, où l'on se presse pour le voir, il laisse encore une forte impression à ceux qui peuvent s'entretenir avec lui. Jugé en seulement onze jours par la commission de Valence (instaurée depuis 1733 pour pallier l'insuffisance des tribunaux traditionnels face à la contrebande),

il sera condamné au supplice de la roue : attaché sur une croix de Saint-André, le condamné voit ses membres brisés par le bourreau, avant de mourir, étranglé, sur la place publique. Un sort cruel qui contribua sans doute à la propagation du mythe qui émergea très peu de temps auparavant.

Alors, devant l'échafaud dressé, on entend l'air de la complainte qui lui fut

dédiée. Chacun peut désormais, imprégné par la légende mais aussi informé des faits, répondre comme il l'entend à la question soulevée tout au long de ce parcours. Mandrin, malfaiteur ou bandit au grand cœur ? Cette fois, la formule "à vous de juger" est tout sauf abstraite, puisque les réponses sont recueillies à la fin du parcours... ■

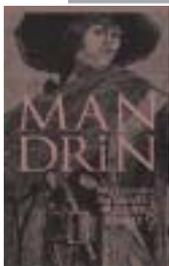
## AUTOUR DE L'EXPO

### Les publications

#### Louis Mandrin, malfaiteur ou bandit au grand cœur ?

Éditions Musée dauphinois.  
Mai 2005. 144 pages. Illustrations et cartographies couleur.

Cet ouvrage collectif réalisé sous la direction de Valérie Huss, attachée de conservation du patrimoine au Musée dauphinois et qui accompagne l'exposition offre une lecture renouvelée de l'histoire du célèbre capitaine des contrebandiers et des représentations qu'il suscite au fil du temps.



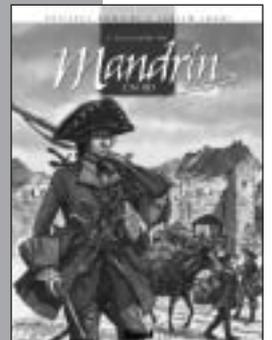
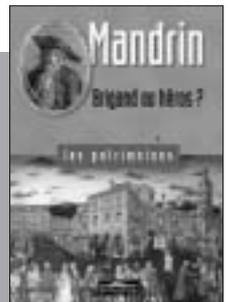
#### Mandrin, brigand ou héros ?

Éditions Dauphiné Libéré, collection Les Patrimoines. Mai 2005. 52 pages. Professeur d'histoire-géographie, titulaire d'un doctorat d'histoire moderne, Marie-Hélène Dieudonné s'intéresse particulièrement aux valeurs

politiques et sociales des Français sous la monarchie absolue. Historienne de Mandrin, elle retrace les grandes étapes de la vie du héros en l'inscrivant dans le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle. « *L'histoire de Mandrin est exemplaire, tant par sa dimension épique que par ce qu'elle nous apprend de l'Ancien Régime.* »

#### L'histoire de Mandrin en BD

Éditions Glénat. Collection BD'Histoire. Mai 2005. Album cartonné. 48 pages couleur. Ce nouvel album paraît dans la collection qui accueille déjà le travail de Gilbert Bouchard, "l'Isère en BD". Il réunit les talents du dessinateur Fabien Lacaf et du scénariste Philippe Bonifay au profit d'une très belle mise en image des aventures du héros dauphinois. ■





**Eloïse Antzamidakis, bibliothécaire au Musée dauphinois, a été particulièrement impliquée dans les recherches liées à l'exposition sur Mandrin. Elle retrace ici les chemins empruntés lors de cette collecte d'informations...**

# Les recherches d'une bibliothécaire

**SUR LES TRACES D'UN BRIGAND**

*Comment avez-vous été associée à l'exposition sur Mandrin ?*

Je ne suis pas de la région et je ne connaissais absolument pas Mandrin ni la complainte. Mais j'ai été associée, comme l'ensemble de l'équipe du Service des collections et des ressources documentaires, à la préparation de l'exposition.

*En quoi ont consisté vos recherches ?*

Nous avons été amenés à faire des recherches un petit peu tous azimuts, notamment pour collecter des objets. Par exemple, nous sommes allés chercher un tromblon italien datant du XVII<sup>e</sup> siècle près de Clermont-Ferrand, un couteau de chasse à Rodez... Nous sommes aussi allés à Besançon, Lyon, Paris, Chambéry, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs bien sûr. Ces recherches nous ont même menés en Savoie, chez un particulier qui propose des petits spectacles autour de figurines de contrebandiers. Et puis nous avons conduit des recherches documentaires, en partie sur Internet, mais surtout aux Archives départementales de l'Isère, dans les bibliothèques municipales de Grenoble et de Lyon, à la bibliothèque de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, qui possède un fonds spécial. Cela nous

a permis à la fois de présenter des ouvrages dans l'exposition et d'établir la bibliographie publiée dans le catalogue.

*Vous avez également écrit un article sur les complaintes de Mandrin...*

Oui, c'est un article destiné à être publié dans le catalogue. En fait, j'avais fait des études de musique avant mon IUT information-communication et ça m'intéressait énormément de pouvoir faire des recherches sur un sujet en lien avec la musique. Avant que je ne commence, deux complaintes avaient déjà été repérées, mais en cherchant dans le catalogue de la Bibliothèque nationale et en parcourant les chansonniers du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, j'en ai finalement collecté cinq. Elles sont très différentes de la complainte la plus célèbre, parfois avec une connotation religieuse, et sont souvent plus longues et très détaillées sur différents aspects de sa vie. Quoi qu'il en soit, il y avait de telles différences que je me suis demandée à un moment si la complainte la plus connue datait vraiment de l'époque de Mandrin...

*De manière plus générale, quelles sont les activités d'une bibliothécaire rattachée au Musée ?*

Elles sont nombreuses et assez diverses en fait. Il y a tout d'abord tout ce qui concerne le traitement des livres (achat, contrôle, enregistrement sur la base de données, information du personnel sur les nouvelles acquisitions...). Et puis il y a aussi tout l'aspect recherche documentaire et accueil du public, qu'il soit interne ou externe. Comme les livres ne sont pas en accès libre, je m'occupe de réunir et de mettre à disposition des visiteurs les ouvrages susceptibles de les intéresser.

*Quels sont les aspects les plus plaisants de votre travail ?*

Ce qui me plaît le plus, c'est le contact avec le public, et surtout apporter une réponse. Parfois, lorsque quelqu'un arrive avec une question difficile, un peu pointue et que j'arrive à lui fournir une réponse ou au moins une piste intéressante, ça a un côté très gratifiant. Et puis il y a des demandes insolites parfois, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Il y a donc une part d'inattendu... Ainsi, il arrive assez souvent que les gens commencent leur requête par « on m'a dit que vous aviez ça au Musée... ». Le "on", on ne sait jamais qui c'est, et on a beaucoup de mal à convaincre les gens qu'on ne possède pas ce qu'ils cherchent ■

## AGENDA

### Danse

#### Au gré des souffles

**SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 MAI 2005 À 19H30**

Spectacle chorégraphique de Marie-Hélène Desmaris par la compagnie "Virgules et Pointillés". Les jardins du Musée dauphinois se prêteront à la rencontre de l'immobilité des pierres et du mouvement chorégraphié, à la musicalité de la nature et des corps.

*Renseignements et inscriptions au 04 76 85 19 26*

### Musique

#### Trio Victor Aragon

**DIMANCHE 8 MAI 2005 À 17 H**

Victor Aragon *viole de gambe*, Angélique Mauillon *harpe triple*, Marine Sablonnière *flûtes à bec*. Couleurs, textures et palettes sonores de France et d'Italie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Ce trio instrumental est composé de jeunes artistes diplômés du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

*Entrée libre dans la limite des places disponibles*

#### Masques anglais "Autour de The Fairy Queen"

**DIMANCHE 26 JUIN 2005 À 17 H**

Purcell, Blow, Locke, Lampe... Sébastien Marq, flûte L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, direction Mirella Giardelli Divertissement scénique anglais, le masque est à l'origine le correspondant du "ballet de cour français" ou de la "mascherata" italienne. Henry Purcell l'introduit plus tard dans des œuvres théâtrales, mélange de danses, d'airs et de chœurs, sur des sujets pastoraux ou féeriques.

*Entrée libre dans la limite des places disponibles*

#### Rendez-vous aux Jardins en Rhône-Alpes

**VENDREDI 3, SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN 2005**

A l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, les "Rendez-vous aux jardins" sont une invitation à découvrir et profiter de la richesse des parcs et jardins publics et privés. Venez donc découvrir les jardins de Sainte-Marie-d'en-Haut ! Ceux du cloître - représentatifs des jardins conventuels - sont organisés en quatre carrés de pelouse soulignés par des traits de buis ; les terrasses qui s'étendent à l'est du couvent, d'abord cultivées en vignes, potagers et vergers, deviennent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle des jardins d'agrément. Une roseraie et un séchoir complètent ces espaces extérieurs. Le panorama sur la ville ancienne et les massifs montagneux enchantent le regard.

*Entrée libre*



# Mon copain Mandrin

UN BANDIT À L'ÉCOLE

**Les enfants de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs connaissent sans doute mieux que les autres la légende de Mandrin et intègrent la dimension affective véhiculée par toute la population. Sans en gommer pour autant toutes les contradictions...**

L'enfance a ses questions que l'âge adulte ignore... « Est-ce que la famille de Mandrin était fière de lui ? » « Est-ce qu'il trouvait que sa vie était triste ? » « Est-ce que c'était difficile de s'occuper de ses frères quand son père est mort ? »... Avant de s'intéresser à "l'endroit où il a caché son trésor", les enfants du cours moyen de l'école La Daleure de Saint-Etienne de Saint-Geoirs, s'ils avaient eu l'occasion de croiser Louis Mandrin, lui auraient posé les questions qu'on adresse aux vieux copains. Preuve que la population entière véhicule avant tout l'image d'un personnage familier... D'ailleurs, beaucoup expliquent qu'avant même d'aborder le sujet en classe, ils avaient déjà entendu parler de lui : un grand-père, un oncle, des parents avaient déjà dressé un bref portrait du Robin des bois local. « Papy m'a raconté que les pauvres étaient tristes quand Mandrin est mort, il n'y a que les riches qui rigolaient... »

Mais la dimension affective ne gomme pas toutes les contradictions du personnage. Impliqués dans différents projets depuis plusieurs semaines, (la préparation des prochaines Mandrinades, organisées tous les cinq ans, le concours de Bande dessinée proposé par le Musée de l'Ancien Evêché, la fête de fin d'année au cours de laquelle tous chanteront une adaptation de la célèbre Complainte...) les enfants se sont attelés à croiser de nombreuses sources d'information pour

retracer la véritable histoire de Mandrin. Et ils sont allés fouiller un peu partout pour alimenter la boîte à idées : bibliothèque municipale, Internet, rencontre avec le personnel de la Mairie, de l'Office de tourisme ou des particuliers passionnés, ils ont eu bien des occasions de poser les questions véritablement historiques.

## Les enfants face à Mandrin

Et elles sont nombreuses leurs interrogations... D'abord parce qu'il y a cette grotte Mandrin, et son hypothétique trésor, qui cristallisent toutes les rêveries. Et puis cette vie romanesque, dont ils retiennent les faits marquants et que leurs enseignants n'ont pas voulu édulcorer. Au final donc, s'il est bien perçu comme « un bandit pas méchant qui prenait aux riches pour donner aux pauvres » certains mentionnent tout de même qu'il n'était peut-être « pas si gentil que ça, puisqu'il a tué une petite fille ». Ce qui ne les empêche pas de juger « sa mort un peu trop violente » « choquante », « surtout qu'il avait été trahi par des gens de sa bande... » Héros au grand cœur ou bandit peu scrupuleux?... Les enfants se trouvent face aux mêmes hésitations que les grands. Mais à regarder de près les dessins affichés dans les couloirs de l'école et les affiches pour les Mandrinades qui seront bientôt chez les commerçants, on retrouve le même chapeau noir, les mêmes cheveux blonds, et le même foulard rouge. On y décèle surtout le même air taquin, débonnaire et malicieux. Assez de sourires en tout cas pour être convaincu qu'au tribunal des enfants, Mandrin aurait été acquitté. ■



# En bref

**De l'art roman au Louvre.** Avec l'exposition *La France romane au temps des premiers Capétiens (987 - 1152)*, consacrée à la richesse de l'art roman français, est évoquée l'éclosion des premières réalisations artistiques de cette période. Plus de 300 œuvres sont réunies, parmi lesquelles des chefs d'œuvres mondialement connus. Le Musée dauphinois a prêté, quant à lui, une cinquantaine d'objets issus du site de Charavines, Colletière : éléments d'équitation, armes, vaisselle, pièces de jeux d'échecs, sans oublier, pièce maîtresse de la collection, un arçon de selle en bois sculpté d'une scène d'animaux fantastiques.

Jusqu'au 6 juin 2005  
au Musée du Louvre (Paris)

**Les Allobroges, Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes.** Conçue par le Musée dauphinois et successivement présentée au Musée savoisien de Chambéry, au Musée-château d'Annecy et au Musée d'art et d'histoire de Genève, d'octobre 2002 à avril 2005, l'exposition achève son périple. Elle a été visitée par plus de 150 000 visiteurs.

**Une exposition, deux étudiants en sociologie-ethnologie, trois vies de Germaine Tillion : l'équation d'une rencontre !** Isma Lassouani et Sergueï Piotrovitch d'Orlik - étudiants en 3<sup>e</sup> année de licence de sociologie, à l'Université Pierre Mendès-France, Grenoble II - ont assuré, plusieurs dimanches après-midi

des visites commentées de l'exposition sur Germaine Tillion. L'un présentait l'ethnologue, l'autre, la femme engagée : le duo a très bien fonctionné. Près de 200 personnes, captivées par leurs commentaires, auront ainsi découvert la personnalité de Germaine Tillion, son itinéraire et ses engagements, face aux grands événements du XX<sup>e</sup> siècle. L'expérience pourrait bien se poursuivre, en lien avec l'Université et l'UFR d'histoire, cette fois à propos de l'exposition "Louis Mandrin, malfaiteur ou bandit au grand cœur ?".

*Le programme complet des visites commentées est disponible dans la brochure "Toute une*

saison au Musée dauphinois" et sur le site internet. ■



## Le courrier des visiteurs

**Près de 15000 visiteurs, de février à mai, auront visité "Germaine Tillion - Itinéraires et engagements d'une ethnologue", laissant nombres d'appréciations. Peu y ont été indifférents. La preuve :**

Merci Germaine de votre amour pour les Aurès.  
**S. Vollin**

16 février - Quelle réconciliation avec l'humanité, cette Germaine ! Un bel hommage, et au travers, tant d'informations pour se souvenir, partager et regarder l'autre.

**Isabelle, Grenoble**

18 février - Expo très intéressante. Femme à découvrir et faire découvrir. Quelle richesse humaine !

**Patricia (Loire)**

Germaine nous rappelle qu'on peut dire NON

20 février - Tillion, généreuse, engagée mais s'agissant de l'Algérie, paternaliste. Hélas !

**Joseph**

Saluer la tranquillité avec laquelle Mme Geneviève Leider savait dire non. Elle fut elle aussi expédiée à Ravensbrück en 1944. Ce sont de grandes dames.

Germaine Tillion, passionnant ! Il est peut-être à regretter la gêne engendrée par le son du premier film pendant la lecture des panneaux et inversement ! Merci.

Très belle démonstration de l'engagement oh combien sublime et encourageant de cette femme G. Tillion.

Passionnante exposition, mais le son est parfois difficilement audible pendant l'interview de G. Tillion par Lacouture.

Cette visite guidée par 2 jeunes étudiants en sociologie était rendue intéressante par le travail effectué, au préalable.

Ils ont mis l'accent sur l'être humain, qu'était Germaine Tillion. Merci !

26 mars - Merci de m'avoir fait découvrir une Grande Femme.

Merci pour cette magnifique, passionnante, émouvante biographie de cette courageuse, digne et belle Dame. Quel courage !

Indispensable travail sur Germaine Tillion.

L'entendre parler dans les documentaires est un complément très utile à la lecture des livres. L'intérêt du visiteur est évident. Merci énormément. **Yves**

Bravo et merci pour l'expo sur Germaine Tillion. On entend parler de "Grands hommes" mais jamais des "grandes femmes".

Le jour où l'on comprendra que l'humanité est composée d'hommes et de femmes ... peut-être y aura-t-il moins d'horreurs !

Un petit reproche technique car la pollution sonore est vraiment

inconfortable le bruit de la bande son des films empêche de se concentrer sur l'expo et quand on assiste aux films les conversations des visiteurs créent un fond sonore désagréable.

Emouvante et merveilleuse exposition consacrée à une femme hors du commun, encore parmi nous. Bravo

Quelle personne admirable que Germaine Tillion ! Si riche si courageuse, si intelligente et dans sa tête et dans son cœur.

Merci pour Germaine Tillion. Quelle Humilité, quelle leçon de Vie. Etre là et écouter... puis raconter faire revivre... Magicienne !

23 avril - Bravo pour l'expo sur les vies et les œuvres de Germaine. Quelle santé !!

Excellente, passionnante, émouvante et encourageante (pour l'humanité) Germaine Tillion. Merci de nous l'avoir donnée à voir et à entendre.

**" Hippolyte Müller - Aux origines de la préhistoire alpine ", l'exposition et les ateliers proposés dans ce cadre continue aussi de susciter l'approbation des visiteurs.**

31 janvier - Merci pour cette exposition sur la préhistoire alpine, et de mettre à disposition

gratuitement ces visites. Merci

9 février - Formidable, l'idée d'atelier "néolithique" pour découvrir la taille de pierre : à proposer aux adultes aussi ! **Cl. Texier**

**Les expositions de longue durée, "Gens de l'alpe" et "La grande histoire du ski" suscitent toujours des commentaires :**

19 janvier - L'exposition GENS de l'ALPE est une petite merveille. Il est très facile de se repérer. Et pour des personnes âgées c'est bien agréable. Un grand merci.

**Jeanne L.**

Très bonne ambiance recrée pour l'Alpe grâce aux accompagnements sonores, entre autres.

**Géraldine**

J'aime beaucoup les maquettes de la ferme et les photos aussi.

**Tony (8 ans)**

Ce sont autant de culture, de petits métiers, de savoir faire qui disparaissent avec la désertification rurale, témoins d'une époque ou la vie à la montagne était possible, en vivant des produits agricoles, et de l'élevage. A l'époque on ne parlait pas de développement durable.

**Pascal M de SMH**

3 mars - Formidable musée que je fais découvrir à mes amis et cousins de passage, avec toujours autant de plaisir. Une seule petite ombre

dans la partie musée du ski : mais où sont les skis de mon enfance qu'au moins la moitié des Grenoblois utilisaient au début des années 70 : skis avec rainures jaunes au centre, de couleur rouge, vert ou bleu marine à fixations "non automatiques" ?

Je suis venue pour voir l'exposition sur les gens de l'Alpe. Absolument fascinant ! L'exposition est si bien réalisée, j'ai beaucoup appris et ai beaucoup admiré la beauté des objets exposés ainsi que le savoir-faire de nos aïeux. Merci de mettre tout cet héritage à la portée de tous.

**Petit florilège, pour finir, d'appréciations suscitées par les concerts, le Musée et le couvent qui l'abrite :**

C'était merveilleux ce concert médiéval. Bravo **Helen**

15 janvier - Merci à ces vieilles sonorités qui rendent amoureux (ce concert médiéval de ce dimanche. YARILO veut dire Soleil en "vieux russe", et le concert YARILO illumine la ville de Grenoble. SUPER VICA.

16 janvier - Ce fut un moment agréable.

Une sainte visite. Une réconciliation avec les musées. **Aicha Chémine**

21 janvier - C'était merveilleux ! La soirée et une musique magnifique. Merci !

23 janvier - C'est toujours aussi intéressant mais un

dépliant à l'accueil avec le plan serait le bienvenu...

De même, parfois, étiquetage à revoir ! Bonne continuation **V.T. - Besançon (et ancien grenoblois)**

28 janvier - Merci de mettre à disposition de tout un chacun un site aussi exceptionnel. Gratuitement avec autant de diversité et de richesses culturelles. **Une Chartraine (28)**

2 mars - Merci au Conseil général de nous permettre de connaître ce magnifique musée ; il est merveilleusement documenté et agencé.

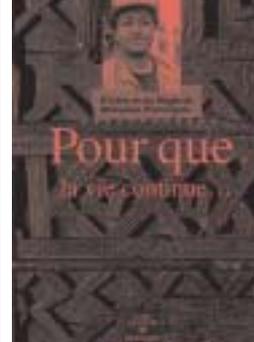
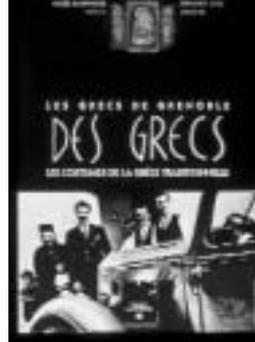
Passionnantes expositions extrêmement bien présentées et l'accueil fut très chaleureux, par ce temps neigeux ! A très bientôt en famille.

26 mars - Plus je reviens et plus j'aime ce que l'on me propose de voir. **Claudette**

28 mars - Des collections captivantes dans un site prestigieux. Courage pour poursuivre et améliorer.

Bravo pour ce superbe musée. Il est très bien fait et très bien emménagé en tout. Votre musée est génial ! **Joanna Della Rocca Strasbourg**

Un grand merci pour l'accueil en ce jour où nous avons eu la grâce d'avoir l'eucharistie dans notre ancien monastère. **Les novices de l'Ordre de la Visitation de différents monastères, France, Belgique, Suisse**



# Nous sommes tous des enfants d'immigrés !

AUX ORIGINES DU GÉNIE ALPIN

**Impliqué régulièrement dans la retranscription d'une identité territoriale, perpétuellement redéfinie grâce aux flux migratoires qui n'ont jamais cessé de la façonner, le Musée continue de nourrir d'autres projets...**

Tous des enfants d'immigrés... Et s'il fallait s'en convaincre, écoutons encore Hippolyte Müller, le fondateur du Musée dauphinois : « *Les nombreux flots humains, dit-il en 1904, qui ont laissé des traces dans nos hautes vallées et qui se sont unifiés dans ce milieu, ont néanmoins apporté, chacun, quelque coutume, quelque trait distinctif renforçant le capital original du génie alpin* ». Ce qu'il déduisait alors de l'analyse des vestiges préhistoriques qu'il découvrait est vrai de toutes les époques. Pour des raisons variées, économiques, religieuses ou politiques, les flux migratoires n'ont en effet jamais cessé d'influer sur la composition des populations de nos régions alpines. Après avoir été terres d'émigration, au XIX<sup>e</sup> siècle notamment où les montagnards quittent nombreux leurs villages pour les villes et d'autres destinations plus lointaines, elles redeviennent terres d'immigration quand l'économie manque de main d'œuvre. Ainsi dans les années 1920, quand le développement industriel que provoque l'hydroélectricité accroît soudainement l'offre d'emploi.

## **Les Coratins, les Grecs, les Arméniens et les autres...**

Peut-être se souvient-on de *Corato - Grenoble*, l'exposition que présentait le Musée dauphinois en 1988, dédiée aux habitants de la ville italienne de Corato, dans les Pouilles, immigrés en nombre à Grenoble au cours des années 1920, précisément. En 1993, c'est aux Grecs que

le Musée s'intéressait puis, en 1997, aux Arméniens rescapés du génocide, venus eux aussi travailler en Isère à la faveur d'un appel de main d'œuvre. L'exploration de l'histoire des habitants les plus récemment arrivés dans la région se poursuivait en 1999, avec celle des travailleurs maghrébins, algériens surtout, de leurs femmes venues les rejoindre dans l'espoir de rentrer plus vite, puis des enfants nés ici et de la vie qui continue. De mai 2003 à septembre 2004, c'était au tour des Pieds Noirs, de trouver place au Musée dans une exposition, *Français d'Isère et d'Algérie*, où l'on pouvait comprendre pourquoi eux aussi ont le sentiment d'être des immigrés. Cinq expositions, en l'espace d'une quinzaine d'années, soit une tous les trois ans en moyenne, ont ainsi permis de croiser différentes mémoires. Des messages sont passés, des réactions se sont exprimées, des visions se sont probablement modifiées, corrigées et enrichies. Au fil de ces expositions, le Musée est devenu un lieu d'expression, de reconnaissance et d'agrégation de mémoires jusqu'ici singulières et cloisonnées, dès lors associées dans l'expression d'un sentiment que les Grenoblois d'origine arménienne appellèrent "la double fidélité".

## **Quêtes identitaires Une expérience mise à profit**

Adopter l'identité du pays où l'on vit sans oublier ni valoriser pour autant celle du pays d'où l'on vient est bien évidemment la clé d'une intégration réussie. Encore faut-il non seulement que nos sociétés permettent que les liens avec l'identité d'origine restent possibles, affirmés et respectables, mais qu'elles les reconnaissent aussi comme leurs, dans la diversité des éléments de leur propre substance. C'est tout le défi de l'intégration "à la française". Grâce aux

apports des sciences humaines et à la médiation de l'exposition, la démarche du Musée dauphinois qui tente de mettre en évidence ce lien qui va du local à l'universel, participe à sa manière de ce même défi en concourant, sinon à l'édification de l'identité républicaine, à celle de l'identité tout court, celle de la population d'un même territoire, de l'Isère en l'occurrence, constituée d'apports multiples. Alors ? Un Musée dauphinois, pour tous les Dauphinois, d'hier et d'aujourd'hui, de souche et d'adoption ? Hippolyte Müller n'aurait certainement pas renié cette définition. Encore assez peu fréquente, cette démarche vaut quoi qu'il en soit à l'équipe du Musée dauphinois d'être sollicitée pour son expérience, tant depuis la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en préparation que pour différents colloques scientifiques internationaux. Pour leur économie comme pour leur démographie, les pays développés ont en effet tous besoin de l'immigration. Dans certains cependant, comme aux Pays-Bas où plus de la moitié de la population est d'origine immigrée, des phénomènes de repli, voire d'incompréhension ou même de rejet, conduisent les pouvoirs publics à reconsidérer leur politique d'intégration en ayant notamment recours à l'action culturelle. Certes, il faut rester modeste, les musées sont loin d'être le seul moyen de parvenir à l'échange et l'acceptation mutuelle des identités, mais ils en sont un. C'est une des raisons pour lesquelles le Musée dauphinois poursuivra son exploration et mettra bientôt en chantier, pour dans deux ou trois ans, une nouvelle exposition destinée à mieux connaître telle ou telle composante de la population iséroise. Entre les Tsiganes, les Portugais, les populations originaires d'Afrique noire ou d'Asie, le choix n'est pas encore fait. A suivre... ■

# De l'industrie papetière dans les Alpes

UNE HISTOIRE À LIRE

EN FILIGRANE

Le saviez-vous ? Les 8000 tonnes de papier nécessaires à l'édition de la Constitution européenne ont été fabriquées par Les papeteries du Léman du groupe Bolloré installées à Thonon-les-Bains. En remportant ce marché, le leader mondial des papiers à faible grammage (les fameux papiers Bible) attire l'attention sur le savoir-faire d'une région entière, qui depuis le XIV<sup>e</sup> siècle s'est illustrée dans la fabrication papetière.

## D'inventions en innovations, une industrie encore fortement ancrée sur notre territoire

Les premiers moulins à papier, qui utilisent comme matière première les chiffons de lin et de chanvre et surtout l'eau des rivières de montagne, réputée pour sa pureté, voient le jour dans le sud de la France au XIII<sup>e</sup> siècle ; de la Provence, ils gagneront vite l'Auvergne, puis le Dauphiné et la Savoie. Des historiens mentionnent l'existence d'un moulin à papier à Faverges en 1350 et à Vienne en 1438.

Le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles verront les premières avancées technologiques avec les fameux cylindres hollandais remplaçant les maillets d'autrefois et permettant une pâte plus raffinée et un papier de meilleure qualité. Mais c'est surtout l'invention de la machine à papier en continu par Nicolas Robert en 1799 qui va révolutionner l'activité papetière. Il faudra attendre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour assister aux premières concentrations industrielles et voir se développer des dynasties papetières (les Montgolfier, les Blanchet ou les Aussedat) sur de nombreux sites alpins. L'industrie mécanique locale prendra vite le relais : Vienne et Grenoble, puis la vallée de la Fure se lanceront dans la construction des machines à papier (Allimand est l'un des rares constructeurs de cette époque qui a su maintenir sa production, exportée

Dans la continuité de "Cathédrales électriques" et de "Maîtres de l'acier", le Musée dauphinois proposera à l'automne prochain une exposition sur le papier, à travers l'histoire de sa fabrication dans les Alpes, depuis plus de six siècles.

aujourd'hui vers la Chine, le Mexique ou encore l'Afrique du sud.)  
De tout temps, le manque de chiffons freina la fabrication du papier. Aussi, à la fin du XIX<sup>e</sup>, des ingénieurs centraliens viennent en Dauphiné pour produire de la pâte de bois à partir des forêts environnantes : Matussière à Domène, Neyret à Rioupéroux, Fredet à Brignoud et Bergès à Lancey. Ici, ils vont innover pour produire leurs papiers : mise au point de machines, installations de "ràperies" de bois grâce aux premiers défibreurs et surtout utilisation de l'énergie hydraulique pour faire tourner les usines. C'est l'âge d'or de la papeterie alpine et l'Isère devient le premier département papetier de France en 1860, fort de 70 machines à papier en activité sur son territoire. Ce secteur subira au XX<sup>e</sup> siècle crises, mutations et restructurations. Il n'en demeure pas moins que la région a toujours la fibre papetière ! La fabrication des pâtes, papiers et cartons emploie aujourd'hui plus de 4000 personnes. Enfin, l'Isère demeure le premier pôle européen de recherche et de formation en technologie papetière avec : l'Ecole Française de Papeterie et des Industries graphiques, le Centre Technique du Papier, plusieurs centres de recherches privés (Ahlström, Arjo Wiggins...) et les micro et nano-technologies du nouveau pôle d'innovation européen Minattec. Imaginer les papiers du troisième millénaire, telle est leur mission. L'exposition retracera cette épopée, en intégrant la dimension contemporaine ; ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si sa programmation correspond à la tenue à Grenoble du salon de l'industrie papetière, "IP", qui rassemble tous les acteurs majeurs de cette industrie au plan international. La visite permettra de découvrir la diversité des papiers fabriqués aujourd'hui dans les Alpes : papier bible, papier à cigarette, papier mousseline, papiers "intelligents", papiers pour magazines, papiers pour l'édition des best-sellers... Le dernier Harry Potter a été imprimé sur un papier de la Papeterie de Voiron (Groupe Matussière & Forest). L'histoire continue... ■



Contrôle de la bobine, Papeteries de Lancey, Isère, 1960.

## PROCHAINES EXPOS

### Maîtres du papier Six siècles de fabrication dans les Alpes

A PARTIR DU 8 OCTOBRE 2005

DES PREMIERS MOULINS À PAPIER INSTALLÉS EN BORDURE DES RIVIÈRES JUSQU'ÀUX GIGANTESQUES MACHINES CONTEMPORAINES, SIX SIÈCLES D'INDUSTRIE PAPIETIÈRE ALPINE À DÉCOUVRIR... RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DES INDUSTRIELS DU PAPIER DU SUD-EST DE LA FRANCE, L'EXPOSITION S'OUVRIRA EN MÊME TEMPS QU' " INDUSTRIAL PAPER 2005 ", MANIFESTATION QUI RASSEMBLE TOUS LES DEUX ANS À GRENoble LES SPÉCIALISTES INTERNATIONAUX DES SAVOIR-FAIRE PAPIETIERS.

## ET TOUJOURS

Aux origines de la préhistoire alpine :  
**Hippolyte Müller (1865-1933)**

**Gens de l'alpe**

**La grande histoire du ski**

## LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 7 • Mai 2005

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos  
Coordination Marianne Taillibert  
assistée de Agnès Perrière  
Rédaction Audrey Passagia  
Conception graphique Hervé Frumy  
Réalisation graphique Francis Richard  
Crédit photographique Michel Giraud, Audrey Passagia, collection Musée de la Houille blanche  
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10 000 ex.  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2005 • ISSN en cours.

## Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi  
de 10 h à 18 h, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai  
et de 10 h à 19 h, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1  
Téléphone 04 76 85 19 01  
Télécopie 04 76 87 60 22  
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées  
départementaux est gratuite